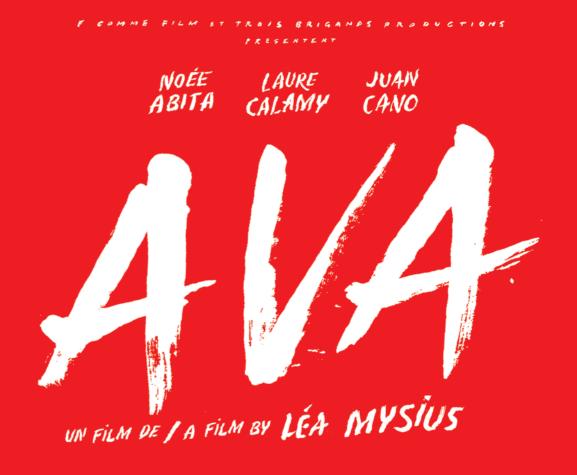




E FEM - INGS BRIGANDS PHOLOMORES - SALE INSSEE COM





DISTRIBUTION
PRAESENS-FILM AG
Münchhaldenstrasse 10
8008 Zürich
Tel. +41 44 325 35 34
og@praesens.com

2017 • France • 105 min • 1.85 • 5.1

LE 16 AOÛT 2017 AU CINÉMA

Matériel presse téléchargeable sur www.praesens.com

RELATIONS PRESSE Jean-Yves Gloor

> jyg@terrasse.ch T: +41 21 923 60 00 M: +41 79 210 98 21



# **SYNOPSIS**

Ava, 13 ans, est en vacances au bord de l'océan quand elle apprend qu'elle va perdre la vue plus vite que prévu. Sa mère décide de faire comme si de rien n'était pour passer le plus bel été de leur vie. Ava affronte le problème à sa manière. Elle vole un grand chien noir qui appartient à un jeune homme en fuite...

# **ENTRETIEN AVEC LÉA MYSIUS**

#### Quel a été votre parcours avant Ava?

J'ai commencé à écrire très jeune, je voulais être écrivain. J'ai grandi à la campagne dans le Médoc, là où nous avons tourné Ava. Quand nous étions enfants, mes parents nous ont montré beaucoup de films avec ma sœur jumelle, Esther. Nous adorions Freaks et La Nuit du chasseur. Nous passions aussi beaucoup de temps dans les bois et sur les plages désertes comme celles que l'on voit dans le film. Et puis à treize ans nous avons déménagé à l'Île de La Réunion, mon désir de littérature s'est transformé en désir d'images et de sons et je me suis dit que je voulais faire du cinéma. Après le bac, je suis revenue en métropole pour faire une prépa lettres puis j'ai tenté le concours de La fémis. Je suis entrée dans la section scénario pour apprendre à raconter des histoires. J'ai beaucoup aimé le cursus à La fémis. On écrit énormément, on a peu de cours théoriques, on rencontre des gens très intéressants... Et on a le temps d'expérimenter plein de choses à côté. C'est comme ça que j'ai tourné mon premier court-métrage Cadavre exquis pendant les vacances d'été avec et des élèves de ma promotion avec qui je suis restée très soudée. J'ai créé petit à petit une famille. Sur Ava, j'étais entourée d'une équipe très jeune et très unie. J'aime travailler avec mes amis et ma famille - mon compagnon, ma sœur et mes deux frères ont participé au film. Pour la majorité d'entre nous c'était une première expérience de long-métrage. Tout le monde était motivé, compétent, agréable Le film s'est tourné dans la joie.

#### Comment est né le scénario d'Ava?

Ava est mon scénario de fin d'étude. J'ai dû l'écrire très vite parce que j'étais en retard pour le rendu. Il est né de cette vision d'un chien noir, famélique, étrange qui traverse une plage bondée, pleine de chair, de cris et de crème solaire. L'image du chien noir était déjà présente dans un de mes courts-métrages, Les Oiseaux-tonnerre. J'avais envie avec ce scénario d'explorer plus loin. Le chien ici est une sorte de guide entre les gens, les lieux. Il fait la jonction entre l'artificiel et le sauvage, entre le réel et le fantasme. Il accompagne Ava dans ce voyage vers la sensualité et la sexualité. C'est lui qui la mènera vers Juan. La jeune fille, d'abord intéressée par le chien (d'aveugle) finira par s'intéresser au maître. Elle passe de l'enfance à l'âge adulte.

#### Comment est venue l'idée que l'héroïne perde la vue ?

Pendant cette période d'écriture, j'ai eu des migraines ophtalmiques assez violentes qui m'ont forcée à écrire dans le noir. Comment faire pour vivre dans le noir? Comment faire surtout quand c'est irrémédiable? Je me suis intéressée à cette maladie dégénérative, la rétinite pigmentaire. Les personnes atteintes ont leur vision circonscrite à un cercle. Autour, c'est noir. D'abord on perd sa vision nocturne puis peu à peu le cercle se referme. Cette image m'a ramenée à des peurs primitives d'enfant. J'ai ainsi imaginé le personnage d'Ava, treize ans, butée et solitaire, qui apprend qu'elle va perdre la vue plus vite que prévu, d'ici quelques mois. Forcée de partager cette nouvelle avec sa mère, Maud, avec qui elle a des rapports compliqués, la jeune fille va tout faire pour trouver sa propre manière d'affronter le problème. Elle découvre alors petit à petit ses autres sens, comprend qu'elle a un corps et qu'elle peut s'en servir tout en le mettant à l'épreuve, exaltée par le danger. Le film est le récit initiatique d'une jeune fille à la période charnière de l'adolescence mais c'est aussi le récit de l'acceptation d'une maladie.

Au début de l'histoire, Ava est dégoûtée par le corps - ceux étendus sur la plage, vautrés et indécents, celui de sa mère qui baise avec des hommes, celui de sa petite soeur qu'elle considère comme un tube digestif dégueulasse. Perdre la vue oblige Ava à être dans son corps. Devenir aveugle la contraint aussi à accepter d'avoir besoin des autres et à leur faire confiance. La construction de sa personnalité d'adulte et de sa sexualité est accélérée. Elle doit avoir lieu avec et contre la cécité prochaine mais aussi, comme pour d'autres jeunes filles, avec et contre le corps de sa mère; avec et contre l'image du corps renvoyée par la société contemporaine.

La perte de la vue devient métaphorique devant l'inquiétude de la «vague noire». Le monde s'obscurcit. Aux dernières élections, la pointe du Médoc était noire sur la carte. Près de 30% des électeurs votent Front National. Si j'ai préféré ne pas nommer de lieu en particulier dans le scénario, c'est pour ne pas évoquer une montée de l'extrême droite dans un espace circonscrit mais en faire quelque chose de plus vaste qui peut toucher n'importe quelle commune française. Si l'on veut inscrire Ava dans le monde d'aujourd'hui, il me semble essentiel d'en parler. Le personnage de Mathias est celui qui exprime le plus clairement cet enjeu. Il chuchote à Ava « C'est bientôt la fin de notre civilisation, lis les journaux, regarde autour de toi, tu n'y verras que du noir... ».





## Vous êtes-vous inspirée de votre adolescence pour écrire ce film ?

Il y a forcément beaucoup de choses de moi dans ce film mais ce n'est pas autobiographique pour autant. Les décors sont les lieux de mon enfance et les personnages et les situations sont inspirés de choses que je connais ou que j'ai lues, vues. Ava a un rapport compliqué avec sa mère, c'est assez courant à l'adolescence. Dans le rapport mère-fille, ce qui m'intéressait c'était aussi le rapport entre deux générations : la mère, soixante-huitarde, libre, à l'aise avec son corps, et sa fille, beaucoup plus pudique, inquiète du présent et de l'avenir et presque plus conservatrice parfois. Ava va apprendre à s'ouvrir, notamment au contact de Juan et parce qu'à cause de sa maladie, il faut qu'elle apprenne à faire confiance aux autres.

Le personnage de Juan est inspiré d'un garçon que j'ai connu, jeune gitan grande gueule du collège qui me troublait quand j'étais enfant et qui déjà se faisait rejeter violemment par profs et élèves parce qu'il était gitan. Ça me révoltait. Mais il n'a été qu'une inspiration lointaine, Juan Cano qui interprète le jeune homme dans le film lui a donné son corps, son histoire et même son nom.

## Comment avez-vous choisi les interprètes d'Ava?

Noée Abita, qui joue Ava, avait fait le mur avec une copine, elles voulaient s'inscrire dans une agence de comédiens, et on leur a donné l'annonce de notre casting. Elles sont venues nous voir. C'était notre premier jour de casting, on a eu une chance incroyable. Noée est entrée dans la pièce. On a tout de suite su avec Judith Chalier, la directrice de casting, que c'était Ava. Elle avait ce regard et ce visage si intenses et particuliers. C'était un moment très fort. En plus, Noée avait 17 ans et faisait très jeune. Il nous fallait trouver quelqu'un de plus de 16 ans mais qui en fasse 13 pour des questions de production et pour ne pas brusquer une trop jeune comédienne avec des scènes de nu. Noée avait vraiment toutes les aualités!

Juan a été plus compliqué à trouver, on a fait du casting sauvage avec un autre directeur de casting, François Guignard. On a été dans une cinquantaine d'aires de gens du voyage autour de Paris, puis dans le Sud de la France. On a vu environ trois cents personnes, et on l'a trouvé à côté de Bordeaux. Je l'ai aperçu tout timide sous sa casquette et j'ai su tout de suite, comme pour Noée, que ça allait être lui. C'était un deuxième coup de foudre. Juan est gitan andalou, il parle couramment espagnol et il m'a appris énormément de choses. Il a vraiment nourri le film.

Quant à Laure Calamy, qui joue la mère, j'avais pensé à elle dès l'écriture, avant même d'avoir trouvé Noée. J'ai quand même tenu à voir d'autres comédiennes pour être sûre,

mais dès qu'on a fait les essais avec Laure, c'était évident. Elle est très bonne comédienne, elle est naturelle, belle, libre dans son corps. Et en plus elles se ressemblent avec Noée! Après il y a eu tout le travail en amont du tournage. Nous avons beaucoup travaillé avec Noée pour qu'elle compose son personnage. C'était la première fois qu'elle allait jouer. Il fallait quand même qu'elle se mette dans la peau d'une jeune fille de 13 ans qui a des problèmes de vue. On a beaucoup travaillé sur le corps, la démarche, la manière de poser sa voix, son regard, de trouver le naturel... Avec Juan ça a été différent. Il a un tel naturel que ce n'était pas cela qu'il fallait travailler. C'était plutôt tout l'aspect plus sensuel du rôle. Juan est un garçon assez pudique, il fallait qu'il se sente à l'aise pour jouer l'amant d'Ava.

Ce qui était passionnant c'est que chaque comédien avait vraiment sa manière d'aborder le jeu et que je devais m'adapter.

#### Comment avez-vous rencontré vos producteurs ?

Ava est produit par F comme Film et Trois Brigands Productions, l'association parfaite entre l'expérience et la jeunesse. Jean-Louis Livi avait vu le court-métrage que j'avais fait en sortant de La fémis, *Les Oiseaux-tonnerre*, et notre rencontre a été tout de suite évidente et passionnante autour du scénario d'Ava. J'avais rencontré Fanny Yvonnet quelques années plus tôt au Festival de Clermont-Ferrand alors que j'y montrais mon premier court-métrage. Nous avons décidé de monter une boîte de production ensemble avec Paul Guilhaume, le chef-opérateur d'Ava.

J'ai beaucoup de chance d'avoir pu travailler avec Jean-Louis et Fanny. J'ai toujours eu une très grande liberté tout en étant guidée, conseillée, du scénario à la post-production du film. Nous avons pu tourner en 35mm ce qui n'était vraiment pas gagné pour un premier long-métrage mais Jean-Louis et Fanny ont tout fait pour rendre cela possible. Je leur en suis très reconnaissante.

#### Pourquoi cela était-il important pour vous de tourner en 35mm ?

C'est Paul Guilhaume, le chef-opérateur, qui m'a décomplexée par rapport à ce support. C'est vrai qu'on nous répète sans cesse depuis le début du numérique que c'est la fin de la pellicule, que c'est nostalgique et dépassé de vouloir tourner en pellicule et surtout que c'est beaucoup trop cher. Nous avons tourné *L'lle jaune* un court-métrage en 16mm quelques mois avant *Ava*. Ça m'a permis de me rendre compte que je ne tournais finalement pas beaucoup - pour *Ava* nous avons tourné moins d'une heure de rushes par jour - et que je pouvais me permettre de tourner en pellicule.



corps et les éléments : le vent, le sable, l'eau... la matière en général. C'est un film d'été une fausse continuité, comme s'il n'y avait pas de coupe. Nous avons aussi travaillé en plein de couleurs et de soleil. Je voulais une image sublimée. Même si on arrive à faire étalonnage avec Christophe Bousquet pour rendre la sensation d'un monde qui s'obscurde belles choses en numérique, je trouve que c'est plus difficile d'y faire émerger autant cit. Nous voulions que le noir arrive de manière insidieuse, que le spectateur plisse les de force et de poésie qu'en pellicule.

### Quels étaient vos principes de mise en scène ?

en fonction de décors - que je connais avant ou qu'on trouve bien en amont - et j'aime naturaliste, puis peu à peu on bascule vers le conte et le film de genre. Ava qui a peur faire le découpage à l'avance avec le chef-opérateur. Nous avons beaucoup préparé «de n'avoir vu que de la laideur» préfère le romanesque au naturalisme, le surréalisme ensemble avec Paul Guilhaume et Esther Mysius, la décoratrice, parce que pour nous au réalisme. Elle veut réenchanter le monde. Le film suit son trajet. Faire cohabiter ces les décors font la lumière et la lumière fait les décors. C'est un vrai travail d'équipe. différents types de narration a été une des plus grandes difficultés au montage. Un des Quand on arrive sur le plateau, on sait où poser la caméra et quels plans on va faire éléments qui nous a beaucoup aidés fut la composition originale de la musique. Il fallait même si on s'adapte aux imprévus et aux comédiens. Ça laisse une grande liberté sur que tout de suite la musique donne le ton : nous ne sommes pas dans un film seulement le moment pour changer des choses ou travailler le jeu des comédiens parce qu'on sait naturaliste. Lors de notre première rencontre, Florencia Di Concilio, la compositrice, qu'on part d'une base réfléchie. Et tout le monde peut anticiper les choses à son poste. m'a dit du scénario : «On dirait une aventure dans l'esprit d'Ava avec tout ce qu'il y a C'est très rassurant.

Par exemple, nous avons pu travailler en amont avec le dresseur, Samuel Haye, qui d'attaque pour aborder la composition. savait exactement ce que devait faire le chien Lupo et comment on allait le filmer. Nous n'avons jamais perdu de temps. C'était un défi parce que le chien est un vrai personnage Comment avez-vous travaillé avec la compositrice? dans le film. Il est à la fois réel et fantasmé, comme s'il sortait d'un cauchemar d'Ava...

#### D'où vient le cauchemar d'Ava? Etait-il difficile à mettre en scène ?

Je voulais qu'on tombe dans ce cauchemar sans qu'on s'en aperçoive comme parfois la plage bondée du début du film, je souhaitais que la musique habite les images quand on rêve et qu'on ne sait plus si c'est la réalité ou non. Je voudrais que le spectateur en contre-point des musiques additionnelles. Qu'elle soit souterraine, physique, qu'elle se fasse attraper sans être vraiment consentant. Le cauchemar dans le film est porno- déstabilise et bouscule l'inconscient pour faire émerger l'émotion. Avec Florencia, nous graphique dans le sens où il montre tout. Les images sont crues, agressives. J'aimerais avons abordé le film de manière artisanale et empirique. Nous avons donc décidé de qu'on ressente l'effroi et la violence qu'on éprouve dans un vrai cauchemar. C'est un rêve l'enregistrer avec des micros très proches de l'instrument et du musicien pour chercher un évidemment très sexuel - sur la sexualité d'Ava, de sa mère - mais aussi sur son rapport à son brut, assez sale. Notre idée était de faire surgir une harmonie tonale de la musique sa petite sœur qu'elle jalouse et au monde extérieur qui la terrifie. Je voulais aller aussi d'abord chaotique et agressive. Au fur et à mesure qu'Ava devient aveugle ses sens se loin dans la transgression des tabous qu'on peut le faire dans nos rêves : le clitoris de la développent, elle s'ouvre, fait confiance aux autres, tombe amoureuse. Le même thème mère, l'exécution du bébé... Tout cela dans un obscurcissement progressif jusqu'au plan se déploie petit à petit jusqu'à se résoudre. L'harmonie se trouve. Parce qu'en définitive, surréaliste où Ava avale son œil.

J'ai essayé dans la mise en scène de rendre ce côté à la fois elliptique et très étrangement lié dans l'espace et le temps. Pour cela nous avons travaillé avec Pierre Des-

Ce qui m'intéressait dans le 35mm c'était la matière et la couleur. Ava est un film sur le champs, le monteur, à faire disparaître des personnages ou à les téléporter en jouant yeux pour voir sans qu'il s'aperçoive pour autant que l'image est de plus en plus sombre. Montrer ce cauchemar me semblait très important. D'abord parce qu'on épouse totalement le point de vue d'Ava et que c'est essentiel de le vivre avec elle. Et ensuite parce Je n'ai pas vraiment de principes mais plutôt une pratique. J'écris le scénario toujours que je voulais mélanger les genres : au début du film, on est dans un registre assez de fantasmagorique, de romanesque et de réel». Je trouvais que c'était un bon angle

Je voulais quelque chose de très organique, avec des cordes et des sons concrets, des frottements, des grattements, des bruits très proches pour sentir la matière. La musique originale devait avoir quelque chose de primitif. A l'image du chien noir qui traverse Ava est une histoire d'amour





# ENTRETIEN CROISÉ AVEC LÉA MYSIUS ET NOÉE ABITA

### Noée, pouvez-vous vous présenter ?

**Noée**: J'ai dix-huit ans, je suis en Terminale. J'ai souvent rêvé devenir comédienne quand j'étais enfant. Tout le monde en rêve, enfin la plupart des petites filles. Mais jamais je ne me serais imaginé que ce serait possible, c'était un monde inaccessible. Mes grands-parents, chez qui je vis actuellement, sont assez cinéphiles J'ai toujours beaucoup aimé Romy Schneider.

Il y a à peine plus d'un an, je suis allée dans une agence me renseigner pour passer des castings, et on m'a envoyée sur celui de Léa. J'étais avec une amie. On nous a envoyé une petite scène à apprendre. On a passé le casting toutes les deux. On a lu la scène, Léa nous a parlé du film.

Léa: Quand elle est entrée dans la pièce, on a toutes su, Judith Chalier la directrice de casting, Lise Akoka son assistante et moi, qu'il se passait quelque chose. C'était Ava. Elle a joué une scène d'engueulade qui n'était pas dans le scénario - j'ai appris qu'il ne fallait pas faire passer une scène du film en casting, après on ne la supporte plus. J'étais presque gênée de regarder Noée tellement elle était impressionnante.

### Vous pensiez avoir réussi ce casting?

Noée: J'étais déjà extrêmement contente d'en avoir passé un, moi qui ne connaissait rien au cinéma, c'était une façon d'approcher ce monde. J'étais aussi contente de la façon dont ça s'était passé, c'était un moment agréable. Une semaine plus tard, Léa a demandé à me revoir. J'ai lu le scénario dès qu'on m'a rappelée. Je l'ai lu très vite, j'étais complètement prise, je l'ai beaucoup aimé. Je m'imaginais moi, je me voyais déjà dedans.

**Léa**: Oui, en vrai, je savais tout de suite que ça allait être elle mais il fallait que je m'assure qu'elle se débrouillerait dans les dialogues, qu'elle était suffisamment à l'écoute pour que je puisse la diriger et la sculpter pour le rôle.

## Comment apprend-on à jouer à quelqu'un ?

**Noée**: On a beaucoup répété ensemble mais pas forcément les scènes, plutôt une attitude.

Léa : On a travaillé le naturel. Il fallait arriver à oublier la caméra. Et faire croire

qu'Ava n'a que treize ans alors que Noée en avait dix-sept. On a beaucoup travaillé la démarche : rentrer les seins, voûter les épaules. Noée a une démarche très féminine, pas Ava.

**Noée**: J'ai toujours fait très jeune, on me l'a souvent répété! Pour une fois, ça a servi à quelque chose! Après, même si le scénario avait des échos avec ma vie, il fallait vraiment entrer dans le personnage. C'était un vrai travail.

Léa: On s'est beaucoup vu. Noée nous a aidés à passer les castings des autres rôles, ce qui était bien, aussi, pour l'entrainer à jouer. Nos discussions portaient moins sur la psychologie que sur le corps: la manière de placer la voix, de se mouvoir et de trouver une sincérité dans le jeu. On s'entraînait. On allait déjeuner, je lui disais: « Tu seras Ava quand on déjeunera. » Quand elle me regardait et qu'elle n'était pas Ava, je criais lui disais: « Non, ça ne va pas! » On se faisait des sessions de travail ou elle devait simplement manger, lire un livre ou se balader en étant Ava et en se laissant filmer sans sentir la caméra.

#### Jouer, c'est vraiment devenir quelqu'un d'autre ?

Noée: Comme le travail portait surtout le corps, on modelait le personnage par l'apparence plus que par les sentiments et c'était plus facile pour moi. J'ai eu l'impression de devenir quelqu'un d'autre, avec d'autres pensées, d'autres manières de réfléchir, de voir le monde différemment. J'éprouvais les sentiments d'Ava. Il y avait le mot magique: « Action! », et hop, je devenais Ava, avec tout ce qu'elle va devenir, ses questions, ses peurs. Je pensais au fait qu'elle ne s'aimait pas vraiment. Ni son corps, ni sa personne.

**Léa** : Je lui disais : « Plus Ava...! ».

Noée: Ou « T'es pas Ava! » (rires). Je me suis attachée à Ava, elle m'a aidée dans certaines circonstances. Par exemple, à l'époque, je faisais moi aussi des cauchemars. Je ne sais pas si Ava a tort ou raison d'agir comme elle le fait, mais elle le fait et si ça lui apporte beaucoup de choses, tant mieux!

### Quel a été le moment le plus compliqué ?

Noée: J'appréhendais un peu la scène du journal intime. Il fallait avoir les larmes aux yeux, puiser très au fond de moi. Mais ça s'est bien passé.

**Léa**: Oui c'est peut-être la scène qu'on a le plus travaillée. C'est un passage difficile, Noée est seule face à la caméra, en plan-séquence, avec un texte très littéraire et rien pour l'aider à jouer. Elle a été très forte. Noée: Ava dit des choses dures. Ce qui était compliqué, c'était de garder l'intensité. Léa: Et d'utiliser les souvenirs de tes propres cauchemars pour jouer. Pour trouver une sincérité.

Noée: Oui, c'était difficile. Et certaines scènes étaient plus compliquées que d'autres. Celle où on s'embrasse avec Baptiste, le garçon qui joue Mathias. C'était un plan-séquence, il fallait qu'on soit tous les deux bien au même moment, ce n'est pas comme quand on fait un champ/contre-champ. On a fait beaucoup de prises. Léa: Tu as dû l'embrasser quatorze fois d'affilée et manger quatorze hot-dog à 5h

**Noée**: Il y avait plein de choses pratiques qui s'ajoutaient à la difficulté: manger le hot-dog, renverser la moutarde, l'embrasser. Et il fallait toujours garder la même intensité. Quelques fois on est fatigué, on en a marre.

#### Et la nudité ?

Noée : Ce n'était pas un problème.

du matin, ca t'a saoulée!

Léa : Au début tu m'avais dit : « Je ne me mettrais pas toute nue... »

Noée: Oui, mais j'ai évolué, en m'acceptant mieux. Je me suis rendu compte de l'influence de la famille sur notre vie. En grandissant, on s'aperçoit qu'on peut se conduire différemment de ce qu'on t'a enseigné. Et, en fait, je me suis aperçue que ça ne me posait pas de problème de me mettre nue.

#### Comment jouer la cécité ?

**Noée**: Il fallait surtout imaginer que mon champ de vision était très réduit. Donc, je devais penser à tourner la tête pour changer d'axe de vision.

Léa: Ava bouge la tête comme un oiseau. Quand la lumière baisse, elle ne voit carrément plus. Tu avais trouvé un truc qui était de garder les yeux ouverts tout en ayant le regard complètement vide. Et on a aussi beaucoup travaillé avec les yeux bandés. Je lui bandais les yeux, elle prenait un balai et devait se balader comme ca.

#### Retrouver la vie normale après un tournage pareil ?

Noée : C'est dur. Revenir au lycée après une telle expérience, ce n'est pas facile. Je vais essayer de rentrer dans un conservatoire d'arrondissement. J'ai trouvé un agent, et j'ai déjà eu un autre rôle dans Le Grand Bain, de Gilles Lellouche.



# BIOGRAPHIE DE LÉA MYSIUS

Après des études de Lettres, elle est diplômée de La fémis en scénario en 2014. Elle réalise trois courts-métrages sélectionnés et primés dans de nombreux festivals : Cadavre exquis, Les Oiseaux-tonnerre sélectionné à la Cinéfondation et L'Île jaune coréalisé avec Paul Guilhaume. Elle co-écrit aussi avec d'autres réalisateurs notamment avec Arnaud Desplechin.

Ava est son premier long-métrage.

After studying literature, Léa Mysius graduated from the Fémis screenwriting department in 2014. She has directed three award-winning short films selected for a number of festivals: Cadavre exquis, Les Oiseaux-tonnerre, selected for the Cannes Cinéfondation award, and L'Ile jaune co-directed with Paul Guilhaume. She has also written with other directors, notably Arnaud Desplechin.

Ava is her first feature.

# FILMOGRAPHIE DE LÉA MYSIUS

#### 2016-17

*Ava*, écriture et réalisation, Trois Brigands Productions et F comme Film.

Sélection en compétition à la Semaine de la Critique 2017.

Prix Sopadin Junior 2014.

Les Fantômes d'Ismaël de Arnaud Desplechin, co-écriture avec Arnaud Desplechin et Julie Peyr, Why Not Productions. Ouverture du Festival de Cannes 2017.

#### 2015-16

L'Ile jaune, co-réalisé et co-écrit avec Paul Guilhaume, 30 min, 16mm,

Trois Brigands Productions. Prix du Public, lecture de scénario au Festival d'Angers 2015, Grand Pri du Jury Angers 2016, Prix de la Meilleure Photographie Festival de Clermont-Ferrand.

La Créature, co-réalisé et co-écrit avec Paul Guilhaume, 8 min, Trois Brigands Productions.

#### 2014

Les Oiseaux-tonnerre, écriture et réalisation, La fémis, 22 min en numérique HD.

Prix de la Meilleure Réalisation au Festival de Lviv en Ukraine, Golden Angel - Prix du Meilleur courtmétrage au Tofifest en Pologne. Deuxième Prix au Festival de San Sebastian.

La Route des Samouni de Stefano Savona, co-écriture, documentaire long-métrage,

The Stuff of Dreams de Stefano Savona, co-écriture, long-métrage en développement, Picofilms. Bison 6 de Pauline Laplace, co-écriture, court-métrage production La fémis.

#### 2013

Cadavre exquis, écriture et réalisation, le G.R.E.C, 26 min en numérique HD

Prix qualité CNC, Prix de la Meilleure Première Œuvre de fiction à Clermont-Ferrand, Prix de l'aveni au festival de La Côte Bleue en Bretagne, Premier prix aux Lundis du Cinéma à Dunkerque, Prix de la Presse au festival « Un poina c'est court»

Margot et Mahé, histoire d'enfants autistes qui ont suivi une psychanalyse, Portraits d'une série documentaire

Diffusion aux lournées de la Cause Freudienne

Fin d'automne de Ruosong Huang, co-écriture, court-métrage, La fémis.

Les Illuminés de Pauline Laplace, co-écriture, court-métrage La fémis.

L'éblouie de Morgane Derriennic-Long, co-écriture, court-métrage, La fémis

La Virée d'Antonin Desse, co-écriture, La fémis,

#### 2012

Tout le plaisir était pour toi, écriture et réalisation, La fémis, 7 min en 16 mm.



# FILMOGRAPHIE DE LAURE CALAMY

#### 2016

Ava de Léa Mysius

Bonheur Académie de Kaori Kinoshita & Alain Della Negra

Aurore de Blandine Lenoir

Embrasse-moi de Océane Rose Marie & Cyprien Val

Pour le réconfort de Vincent Macaigne

#### 2015

A trois on y va de Jérôme Bonnell Victoria de Justine Triet
Film d'ouverture à la Semaine de la Critique - Cannes 201
Rester vertical d'Alain Guiraudie
Sélection Officielle au festival de Cannes 2016
Les Cowboys de Thomas Bidegain
Sélection à la Quinzaine des Réalisateurs 2015
Prix d'Ornano-Valenti au Festival de Deauville 2015
Primaire d'Hélène Angel

#### 2014

Week-ends d'Anne Villaceque Sous les jupes des filles d'Audrey Dana Vie sauvage de Cédric Kahn Fidelio, l'Odyssée d'Alice de Lucie Borleteau Ce sentiment de l'été de Mikhaël Hers

#### 2013

auzau da Blandina Lanair

#### 2012

**Neuf mois ferme** d'Albert Dupontel **Un plan parfait** de Pascal Chaumei

#### 2011

Alceste à bicyclette de Philippe Le Guay
Un monde sans femme de Guillaume Brac

#### 2009

Bancs publics de Bruno Podalydès Chapeau de roue de Tonie Marshall Gentle Pain de Carsten Brandt Sauvage innocence de Philippe Garrel





# LISTE ARTISTIQUE

# LISTE TECHNIQUE

AVA MAUD JUAN JESSICA Noée ABITA Laure CALAMY Juan CANO Tamara CANO

PRODUCTEURS / PRODUCER
REALISATRICE / DIRECTOR
AUTEURS / SCREENPLAY

DIRECTEURS DE CASTING / CASTING

1ERE ASSISTANTE REALISATRICE / 1ST DIRECTOR ASSISTANT Elodie ROY

SCRIPTE / SCRIPT

CHEF DECORATRICE / PRODUCTION DESIGN

PHOTOGRAPHIE / CINEMATOGRAPHY

1ER ASSISTANT OPERATEUR / ASSISTANT

CHEF OPERATEUR SON / SOUND DESIGN

CHEF ELECTRICIEN / GAFFER
CHEF COSTUMIERE / COSTUMES

CHEF MAQUILLEUSE / MAKE UP

DIRECTEUR DE PRODUCTION / PRODUCTION MANAGER Patrick ARMISEN

REGISSEUSE GENERALE / MAINTENANCE
CHEF MONTEUR IMAGE / FILM EDITOR
CHEF MONTEUR SON / SOUND EDITOR

SUPERVISEUR MUSICAL / MUSICAL SUPERVISOR

MUSIQUE ORIGINALE / ORIGINAL SOUNDTRACK

MIXEUR / MIXER

Jean-Louis LIVI et Fanny YVONNET

Léa MYSIUS

Léa MYSIUS et Paul GUILHAUME

Judith CHALIER et François GUIGNARD

I I DOV

Elodie ROY

Morgane AUBERT
Esther MYSIUS

Paul GUILHAUME

Cyrille HUBERT

Yolande DECARSIN
Etienne LESUR

Elisa INGRASSIA

Sarah PARISET

Maud QUIFFET

Pierre DESCHAMPS
Alexis MEYNET

Martin CARAUX

Florencia DI CONCILIO

Victor PRAUD





PRASESENS-FILM AG Münchhaldenstrasse 10 8008 Zürich